

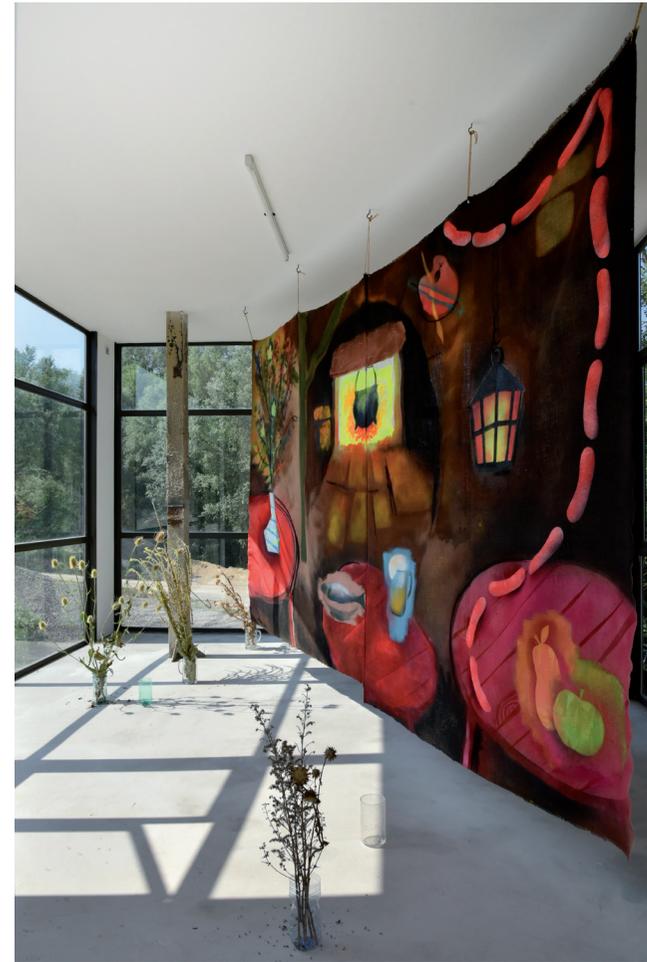
La Centrale

25/07-10/08/2019

Renaud Bézy

La Taverne de Platon

C



« Il s'appliquait surtout à peindre des cuisines, et fit entre autres, pour le maître de la Monnaie d'Anvers, une œuvre des plus remarquables qu'on ne lui payait qu'un prix dérisoire. Chaque jour le maître de la Monnaie voulait que le travail s'augmentât de quelque nouvel objet, apportant sans relâche quelque chose à y introduire, si bien que le peintre gagnait à peine de quoi vivre, tant le tableau allait s'encombrant d'accessoires, de volailles, de poissons, de fruits et de légumes. »

Karel VAN MANDER, *Le Livre des peintres*,
chap. « Joachim Beuckelaer ».





Ce fut pour moi un grand malheur quand le Museum voor Schone Kunsten de Gand a vendu son ensemble de quatre peintures de Joachim Beuckelaer. Elles sont à présent propriété de la National Gallery, à Londres, où je vais les voir beaucoup moins souvent. Elles représentent des scènes de marché, et on décèle dans le fond un détail renvoyant à une histoire biblique ; mais on peut aussi y voir des allégories des quatre éléments. Jamais peinture de chou-fleur ou de poularde ne fut si savante. Un seul de ces tableaux montre un intérieur : une scène de cuisine où s'activent des servantes, pendant que dans la pièce du fond Marthe et Marie reçoivent le Christ. Un chaudron est suspendu dans la cheminée, exactement comme dans *La Taverne de Platon*, peinte par Renaud Bézy 450 ans plus tard. Les deux œuvres partagent aussi un principe d'emboîtement spatial, et l'ambition d'inscrire une nature morte dans une architecture.

Renaud Bézy connaît-il ces tableaux maniéristes flamands ? Peut-être préférerait-il que je réfère aux *Café Deutschland* de Jörg Immendorff, des tavernes sombres aux lumières contrastées et aux perspectives abruptes.

Je ne l'ai jamais croisé dans la salle Beuckelaer du musée de Gand ; et quand nous discutons la conversation porte plutôt sur les peintres d'une modernité frelatée, Buffet, Mathieu, Vasarely, qu'il étudie avec une singulière acuité. Par contre il a vécu et travaillé à Londres à l'époque de la cession des quatre tableaux. Par rapport à Beuckelaer, qui était un monstre de précision et un adepte de la profusion, j'ai le droit de trouver que Renaud Bézy ne s'embête pas trop : son chapelet de saucisses semble peint au pochoir, à partir d'une seule forme de saucisse. Mais là j'ergote : personne ne fait le poids face à Beuckelaer.

La Taverne de Platon, grande peinture de Renaud Bézy, fait à peu près la taille des quatre Beuckelaer rassemblés. Son format propose une expérience que Beuckelaer n'envisageait pas, celle d'une immersion du spectateur dans le tableau. C'est pour cela que Renaud Bézy ne remplit pas son tableau : la place vacante, aux tables qui occupent le premier plan, c'est la nôtre, notre place de regardeurs. Nous ne sommes pas devant *La Taverne de Platon*, nous sommes dans la taverne de Platon, sans italiques, parce que ce n'est plus le titre d'un tableau, c'est notre espace.

Que se passe-t-il quand on entre dans la taverne de Platon ? Sommes-nous à notre place de regardeurs de tableaux, à celle des servantes de cuisine dans le tableau de Beuckelaer, à celle du Christ, de Marthe et de Marie, auquel cas nous serions dans la pièce du fond ? Ou peut-être sommes-nous la volaille dont le découpage est imminent.

Le titre exact de la grande toile est « Grande étude pour *La Taverne de Platon* ». Quatre mètres de long, c'est un peu encombrant pour une ébauche ; de quelle œuvre au juste cette peinture est-elle l'étude ? Connaissant l'intérêt de Renaud Bézy pour la fiction et le cinéma, je m'autorise à y voir un projet de film. La grande peinture est une toile de fond qui nous accueille dans son espace, et transforme nos gestes et nos conversations en scénarii. Renaud Bézy nous incite à abolir ce qui nous sépare habituellement de l'œuvre, et transforme notre confrontation en situation ouverte. Une peinture dont vous êtes le héros, comme une posture philosophique, ou (et c'est équivalent) comme le décor d'une pizzeria improbable, avec une touche flamande.

Philippe Baryga, juillet 2019



Page précédente :
La Taverne de Platon, 2018, peinture aérosol,
 acrylique et fusain sur toile de jute, 400 x 240 cm.

Ci-dessus :
Sans titre, 2017, encre sur papier découpé, 42 x 30 cm.

It was a great misfortune for me when the Museum voor Schone Kunsten in Ghent sold its complete set of four paintings by Joachim Beuckelaer. They are now part of the National Gallery collection, in London, where I can and did see them but less often. They represent market scenes, and one could find in the background a detail referring to a biblical story; but one could also see allegories of the four elements. No painting of cauliflower or chicken was so skilfully painted with such intelligence. Only one of these pictures shows an interior: a kitchen scene where maids are busy, whilst in the back room Martha and Mary receive Christ. A cauldron hangs in the fireplace, just like in *Plato's Tavern*,

painted by Renaud Bézy 450 years later. The two works also share a principle of spatial interlocking, and the ambition to include a still life in an architectural setting.

Does Renaud Bézy know these Flemish Mannerist paintings? Maybe he would prefer me to write about Jörg Immendorff's *Cafe Deutschland*; dark taverns with contrasting lights and steep perspectives. I have never met him in the Beuckelaer Hall of the Ghent Museum, and when we discuss art the conversation concerns painters of a degenerated modernity — Buffet, Mathieu, Vasarely — who he studies with singular sharpness. However, he did live and work in London at the time of the four paintings' sale. Compared to Beuckelaer, who was a monster of precision and a supporter of profusion, Renaud Bézy does not bother too much, with his string of sausages seemingly painted using a single stencil. Perhaps I am quibbling; no one can compete with Beuckelaer.

Plato's Tavern, a huge painting by Renaud Bézy, is about the size of the four Beuckelaer's together. Its large format offers an experience that Beuckelaer did not consider, that of an immersion of the viewer in the painting. This is why Renaud Bézy does not fill his picture; the vacant place, the tables that occupy the foreground, is ours, it is our place as viewers. We are not in front of *Plato's Tavern*, we are inside Plato's tavern, without italics, because it is no longer the title of a painting, it is our space.

What happens when we enter Plato's tavern? Do we occupy the position of the spectator of paintings, one of the kitchen servants in Beuckelaer's painting, Christ's one, or Martha's, or Mary's, in which case we would be in the back room? Or maybe we are the poultry which will soon be cut in parts.

The exact title of the large canvas is "Great Study for *Plato's Tavern*". Four metres long, it is quite cumbersome for a sketch; for what artwork is this a study? Knowing Renaud Bézy's interest in fiction and cinema, I take the liberty to see this painting as a film project. It's a movie set which invites us into its space, and transforms our gestures and conversations into scenarios. Renaud Bézy encourages us to abolish that which usually separates us from artworks and transforms confrontation into an open situation. A painting where you are the hero, like a philosophical stance, or (and it is the same thing) like the decoration of an implausible pizzeria, with a Flemish touch.

Philippe Baryga, July 2019

Renaud Bézy

Expositions personnelles ou en duo (sélection)

- 2019
« Peintures portées », avec Philippe Baryga, chapelle Saint-Loup, Saint-Loubès, France
- 2015
« Le peintre singe », (inv. de Paul Devautour & Yilan Xia),
Bazaar Compatible Program #108, Shanghai, Chine
« Angst vor der Angst » (« Peur de la Peur »), avec Émilie Lamoine,
Ooh la Art, Shanghai, Chine
- 2014
« Artist Colony », avec Andreas Dettloff, fondation Dettloff, art contemporain à Tahiti,
Polynésie française
« Never Give Up Before It's Too Late », (inv. de Paul Devautour & Yilan Xia),
Bazaar Compatible Program #73, Shanghai, Chine

Expositions collectives (sélection)

- 2018
« City Life » (prop. de Julie Vayssière), City Cafe, Paris, France
« Henri-Georges Clouzot, un réalisateur en œuvres » (comm. Damien Airault),
musée Bernard d'Agesci, Niort, France
- 2017
« Claire/Présente : Peur de la peur », Claire/Présente, Paris, France
« Private Jokes », Galerie Gourvenec Ogor, Marseille, France
- 2014
« Activités » (comm. Damien Airault), Curator Studio, Paris, France
« Eat the Blue » (proj. de Jagna Ciuchta), Le 116, Centre d'art contemporain,
Montreuil, France

Prix/bourses/résidences

- 2017
Workshop « La Datcha 2 », Ensa Nancy, France
- 2015
Workshop, « La Datcha 2 », Eesab, site de Quimper, France
- 2014
et 2015
Workshop, « La Datcha 2 », et résidence, École Offshore et Siva, Shanghai, Chine
- 2013
Soutien pour le développement d'une recherche artistique, Cnap

Une interview de Renaud Bézy paraîtra dans le magazine Maps en août 2019